

purement matériel, il en est d'autres, — et chacun de vous en connaît, en pourrait nominativement citer, — où une discipline chrétienne a été établie sous cette pensée que les agents humains du travail ne sont pas des pièces inertes, semblables à celles de la mécanique qui se meut sous leurs doigts, mais que ce sont des êtres libres, intelligents, moraux, que ce sont enfin des âmes.

L'analyse que je viens de faire, vous montre, Messieurs, que notre concours est riche. Ce serait, je crois, un très-bon ouvrage que celui qui en réunirait les éléments principaux ; ils se complèteraient et aussi se corrigeraient les uns par les autres, dans les parties où l'esprit de système et d'exagération a fait naître des erreurs à côté d'idées justes et d'observations remarquables. Mais, vous l'avez vu, ce qui est l'idée dominante, la voix unanime, ce qui est au-dessus de la diversité des principes et de la variété des moyens dans tous les travaux qui nous ont été adressés, c'est la nécessité d'une réforme dans l'éducation des enfants du sexe féminin. Il n'y a pas un de nos mémoires qui ne la réclame à divers degrés, depuis la création d'une université avec toutes ses branches et toutes ses hiérarchies, jusqu'à l'éducation professionnelle et au simple apprentissage, et depuis la crèche et la salle d'asile jusqu'à la Faculté littéraire ou scientifique. Là, en effet, aboutit toute la question : créer de nouvelles carrières pour la femme, et effacer entre elle et l'homme, jusqu'au point où cela est possible, l'inégalité de services, d'où provient l'inégalité de récompenses. Je ne dis pas la diversité ; elle résulte de la nature et elle a été établie par le Créateur ; mais cette diversité, il ne faut pas la creuser et l'élargir par des moyens factices ; il faut que la femme trouve dans la protection sociale les appuis nécessaires à la culture et au développement de toutes les forces que sa nature comporte. Personne ne peut dire à quel ordre de